

la déclaration émanant du sénateur de Waterloo (l'honorable M. Euler) et portant qu'il y avait lieu de chercher une solution pratique aux difficultés avec lesquelles tous les pays sont aux prises actuellement, dans "une renaissance morale, religieuse ou spirituelle parmi tous les peuples du monde, jointe à une appréciation véritable de la valeur de la fraternité humaine et du besoin de vivre ensemble dans la paix et l'harmonie". Songez seulement à ce qu'un pays comme le Canada pourrait accomplir s'il affectait 400 millions de dollars au travail missionnaire plutôt qu'à la défense nationale.

Cette question me préoccupe dans une certaine mesure. Pour ma part je ne puis comprendre que la dépense de cette forte somme rende quelque service. Nous devrions tâcher d'assurer que la population approuve à l'unanimité la gestion des affaires du pays. Il est de la plus grande importance, advenant une crise nationale, de ne pas rencontrer au pays de cinquième colonne ni aucun groupe de gens qui n'appuieraient pas, soit par le service dans les forces armées soit d'une autre façon, le régime démocratique tel que nous le connaissons.

Récemment j'ai effectué un voyage à Fort St-John dans le district de la rivière de la Paix, où le ministère de la Défense nationale exécutait les manœuvres *Eagle*. J'ignore si cette opération a atteint quelque but utile, mais les vieux Indiens de cette région, qui se rappelaient la stratégie employée autrefois dans les batailles, riaient de toute l'aventure. Ils ne croyaient pas que nos forces fussent à même de prendre une seule tente-abri. On m'a rappelé la remarque de Wellington, citée récemment par notre collègue d'Inkerman (l'honorable M. Hugessen), et s'il m'était permis de l'appliquer à la manœuvre *Eagle*, je dirais: j'ignore ce que l'ennemi pense de nos soldats, "mais grand Dieu! ils m'effraient". (*Exclamations.*) Je formule ces observations simplement pour convaincre les sénateurs que personne au Canada ne désire autre chose que la paix. Puisqu'il en est ainsi, qu'il est triste d'affecter près de 400 millions à la défense nationale. Fait intéressant à noter, lorsque j'ai été nommé sénateur, le budget national du Canada provenant des impôts s'établissait à environ 400 millions.

Lorsque j'entends des jeunes gens affirmer, comme j'en entends souvent, que les riches désirent la guerre afin d'ajouter à leurs richesses, je leur demande: "Juste ciel, que dites-vous? Serait-il raisonnable de prétendre que les cultivateurs veulent la guerre parce qu'ils touchaient de bons prix pour leurs produits au cours des hostilités? Sou-

vent le riche se voit dépossédé pendant la guerre; alors pourquoi voudrait-il autre chose que la paix?"

Lorsque nous retournerons chez nous, honorables collègues, efforçons-nous de trouver le moyen de réduire les sommes que nous affectons actuellement à la défense nationale. Proclamons par tout le pays que personne ne doit craindre nos intentions ni nos aspirations. Tout ce que nous désirons c'est de nous défendre le cas échéant. Notre programme de défense est, je m'en rends compte, coordonné avec celui des autres nations; c'est ce qui explique, dans une large mesure, les fortes sommes qu'il exige. Je répète la maxime si souvent exprimée par feu M. Woodsworth: Qui se sert de l'épée périra par l'épée. Peut-être y a-t-il lieu d'attribuer dans une certaine mesure nos sentiments d'inquiétude en ce qui concerne la défense au fait qu'au début de la seconde Grande Guerre nos préparatifs de défense, comme d'autres nations l'ont signalé, laissaient grandement à désirer. Mais à mon sens tous les Canadiens bien pensants doivent s'attacher à hâter le jour où l'on pourra réduire les dépenses au chapitre de la défense. Peut-on concevoir tous les bienfaits que le Canada pourrait tirer de ces 400 millions de dollars si l'on pouvait les affecter à d'autres fins? Pas un seul dollar des sommes affectées à la défense nationale ne sera d'utilité permanente au pays.

J'ai pris la parole ce soir afin d'exprimer l'espoir que nous réalisions sous peu des progrès qui rendront inutiles de telles dépenses et afin d'exhorter tous les diplomates à poursuivre leurs efforts afin d'assurer la paix dans le monde entier. J'espère que le Canada, ainsi que tous les autres pays, pourront sous peu utiliser leurs ressources à meilleur escient qu'en les affectant aux préparatifs de guerre.

(La motion est adoptée et le bill est lu pour la 2<sup>e</sup> fois.)

#### TROISIÈME LECTURE

L'honorable M. Robertson propose la 3<sup>e</sup> lecture du projet de loi.

La motion est adoptée, et le bill, lu pour la 3<sup>e</sup> fois, puis adopté.

#### PROROGATION DU PARLEMENT

Son Honneur le Président fait part au Sénat d'une communication du secrétaire adjoint du Gouverneur général, l'informant que le très honorable Thibaudeau Rinfret, suppléant du Gouverneur général, viendra au Sénat aujourd'hui, à 9 heures du soir, afin de proroger la présente session du Parlement.

Le Sénat s'ajourne à loisir.